

# MEMORY

ARNAUD DELALANDE

# MEMORY



**VOIR DE PRÈS**

*Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.*

Reproduction des paroles de la chanson

« Mon enfance »

Paroles et musique de Barbara

© Warner Chapell Music France

© le cherche midi, 2021

© 2021, Voir de Près pour la présente édition

ISBN 978-2-37828-319-3

**VOIR DE PRÈS**  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## PROLOGUE

### AUX DÉLICIES DU SOUVENIR

*La mémoire est la sentinelle de l'esprit.*

Shakespeare, *Macbeth*,  
entre 1599 et 1606.

*Plus vite. Plus vite, nom de Dieu.*

Il glissa la lourde enveloppe de papier kraft dans la consigne automatique de la gare, referma la porte et pianota le code. Le boîtier électronique émit un *bip*. Regardant vivement autour de lui, Marcus enfila son casque de moto et se dirigea vers la sortie. Il n'était pas tranquille ; la pression n'avait cessé de monter depuis des semaines. Il enchaînait les insomnies. Cela ne faisait aucun doute : sa vie était menacée. Mais bientôt, la vérité éclaterait au grand jour ! En attendant de mettre son plan à exécution, il

devait à tout prix trouver un abri sûr. Il avait hésité la nuit durant quant à la conduite à tenir, jusqu'à admettre l'évidence : il n'avait d'autre choix que de fuir au plus vite. Ils n'hésiteraient pas une seconde à l'éliminer. La gare était presque déserte ce matin. Coup d'œil à sa montre : 8 h 29. Le fuyard rabattit la visière de son casque et franchit les portes coulissantes. Elles chuintèrent. Il prendrait le premier vol en partance d'Orly, pour Londres. Heureusement, il voyagerait léger, avec pour seul bagage son petit sac à dos noir. Marcus en ajusta les sangles une nouvelle fois. Au-dehors, un vent froid claqua contre sa combinaison. Loin au-dessus de lui, le ciel déroulait les nuages d'une aube sans âme. Rêche comme une lame de rasoir. Au fond, le liseré enneigé des montagnes. Marcus songea, non sans effroi, que peut-être, en ce moment même, une équipe se faufilait dans son appartement de la rue Grenette dans la Vieille Ville, près de la cathédrale Saint-Pierre, pour le mettre sens dessus dessous.

Fébrile, il chassa cette pensée ; il enfourcha sa moto et démarra au kick. Sa Honda rugit... et il fila en trombe sur l'avenue du Rhône.

Direction : l'aéroport d'Annecy Haute-Savoie Mont-Blanc.

Nouveau coup d'œil à sa montre : il y serait en dix minutes.

*Oh merde, c'est pas vrai !*

Son rétroviseur ne mentait pas. Il ne lui avait fallu qu'une poignée de secondes pour repérer la berline de couleur sombre qui venait de déboîter derrière lui. Dès le boulevard de la Rocade, il modifia son itinéraire pour s'en assurer, bifurquant vers l'avenue la plus proche à la sortie du rond-point. L'instant suivant, il plongeait sans hésiter dans l'une des rues adjacentes. Non seulement la berline le suivait, mais elle accélérât. Il zigzagua entre les voitures et décrocha en épingle dans la rue du Levant.

La moto bondit.

Marcus grimaça sous son casque : une pluie fine se mettait à tomber. Elle allait compliquer encore la poursuite. Le sang battait à ses tempes ; son cœur cognait dans sa poitrine. Il haleta, oppressé. Il se maudit – il aurait dû tourner à gauche plus tôt, vers les promenades longeant le Thiou ; son chasseur n'aurait pu le suivre dans les contre-allées. Tandis qu'ici la berline, rugissant à son tour, gagnait du terrain ! Il accéléra de plus belle, faisant lui aussi gronder le moteur. Sur l'asphalte mouillé, il manqua de glisser. Une fois, deux fois... Dans le centre cerné des vieilles maisons d'Annecy, son équipée se faisait terriblement dangereuse. Il serra les dents... lorsque l'inévitable se produisit. À vingt mètres de lui, une jeune femme, coiffée en chignon, traversait la rue sur un passage piéton. Elle tenait un parapluie noir... et un enfant par la main.

*Oh non non non non NON !*

Lancé à pleine vitesse, le motard freina brutalement. Ses pneus crissèrent, fumants. Dans un hurlement mécanique, la Honda vacilla puis versa, soulevant une gerbe d'eau. Marcus eut encore le temps de voir la bouche arrondie de la passante, telle une biche pétrifiée, éblouie par les phares... Et les yeux, immenses, de son petit garçon, qui se figeait lui aussi comme une statue de sel. Puis son bolide quitta la route. La moto dérapa en criant, dans une agonie métallique semée d'étincelles. Soudainement éjecté, son propriétaire effectua trois roulades sur le sol avant que sa tête, toujours casquée, n'aille heurter de plein fouet un manteau de béton, à l'angle du bâtiment le plus proche. La moto, elle, acheva sa course, déchaînant un nouveau tonnerre : elle percuta la baie vitrée d'une boutique de souvenirs, qui explosa en un vacarme assourdissant, projetant au hasard des bris de verre tranchants. Déjà, on se précipitait de toutes parts ; deux



passants s'élançaient vers l'accidenté ; on se penchait aux fenêtres. Le propriétaire de la boutique *Aux délices du souvenir*, effaré, se rua vers l'extérieur. Un vieil homme s'était arrêté, blême ; non loin, un adolescent eut le réflexe de dégainer son portable. Égarée sur les clous, la mère de famille se tenait toujours au milieu de la route, le cœur battant et les mains moites. Sous le choc, son petit garçon levait vers elle des yeux paniqués.

La berline avait pilé, elle aussi, à quelques mètres de l'accident. Le conducteur en sortit et se dirigea vers le corps inanimé. Sifflant entre ses dents, il plongea la main dans sa poche pour y rencontrer la crosse d'un revolver équipé d'un silencieux. Mais déjà les badauds accouraient ; on appelait une ambulance. Trop de monde ! Il eut un instant d'hésitation... Puis il regarda la scène en jurant, se mordit les lèvres et fit demi-tour. Il retourna dans son véhicule

et en claqua la portière. L'un des passants était penché sur l'accidenté.

« Il est vivant ! Ne bougez pas, monsieur ! Les secours sont en route ! »

À l'intérieur de la berline, le conducteur poussa un cri rageur. Puis il laissa échapper une volée d'insultes, ses mains gantées frappant avec violence le cuir de son volant.

# I

## ENCODAGE

*Rien n'est plus capable que la mémoire de  
féconder et nourrir l'esprit.*

*Plutarque, De l'éducation des enfants,*

*1<sup>er</sup> s. après J.-C.*

*Il y a en nous une mémoire latente,  
composée de tout ce que nous croyons  
avoir oublié.*

*Henri Boucher,*

*Les Pensées, maximes et réflexions, 1866.*

## CIMETIÈRE DES ÎLES

*L'Éternel est mon berger. Je  
ne manquerai de rien.  
Grâce à Lui, je me repose dans  
des prairies verdoyantes,  
et c'est Lui qui me conduit au  
bord des eaux calmes.*

Le ciel était lourd et uniforme au-dessus du cimetière des Îles, le plus récent d'Annecy. Non loin du crématorium, une pleureuse de bronze se lamentait à l'orée rectiligne des stèles et des croix. La voix du prêtre, vaguement éraillée, semblait se perdre dans la brise glacée qui agitait doucement son étole et les cheveux des convives, visages mordus par les assauts du givre. Le tableau était fidèle à ce qu'il était censé être : funéraire, froid comme

la mort, teinté d'une austérité pour ainsi dire flamande. Parmi l'assistance, devant les couronnes et les bouquets de chrysanthèmes, se trouvaient de nombreux policiers en uniforme. Au milieu d'eux : une jeune femme, en veste, pull et pantalon noirs. Blonde à la chevelure coupée court, les yeux bleu sombre, le visage pâle malgré des joues rosies par le gel, les lèvres fines, elle devait avoir un peu plus de trente ans. Ses traits étaient harmonieux, quoique durs et tirés par le chagrin. Elle contemplait ce cercueil sombre aux reflets d'opale que l'on descendait lentement en terre. Sa silhouette était empreinte d'une sorte de grâce féline, contrariée par son allure de garçon manqué. Ravalant ses larmes, Jeanne leva le visage, cherchant à contrôler ses émotions.

*Si je devais traverser la vallée  
où règnent les ténèbres de la mort,*